Lu 1°
et 2°

Observations

n°. 9.

Sur les suites de coups à la tête ou les parties contenantes avoient conservé leur integrité.

Par M. Marigues

Vers le milieu du mois de novembre 1772, un commis des bureaux de la guerre me fit voir son neveu agé de 13 ans, qui avoit toutes les parties gauches de son corps affectées de paralisie; le bras et la jambe conservoient cependant encore un peu de mouvement, mais il s'en falloit de beaucoup que ce mouvement fut aussi libre dans ces parties qu'il l'étoit dans celles du côté opposé. Le malade se tenoit a peine debout, ne marchoit qu'en chancelant quoiqu'appuyé sur le bras d'une personne qui le soutenoit, et traînoit sa jambe qui conservoit beaucoup moins d'action que le bras. Le pied et les orteils etoient immobiles, malgré les efforts que le malade faisoit pour les flechir ou les etendre; la douleur de tête dont il se ploignoit, etoit permanente

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 43 n°23

vague et assez considerable, et qui n'avoit été moderée par aucuns remedes quoiqu'on lui en eut fait à plusieurs reprises.

Je ne pus me connoitre, d'après l'observation de ces symptomes, un embarras, capable de gener les fonctions du Cerveau, et il me parut raisonnable de penser que la Compression constante de quelque portion de sa substance, produite par l'épanchement d'un fluide quelconque, étoit la Cause qui s'opposoit directement à la libre introduction des esprits animaux dans les nerfs qui ont leur origine à la base de ce viscere: Mais afin de prendre de ce cas de chirurgie, tous les renseignemens necessaires, je m'informai de tout ce qui avoit precedé l'état ou je trouvois le malade. Il me repondit et son oncle me confirma, qu'étant à se promener avec des jeunes gens de son age, les premiers jours du mois d'octobre precedent, dans les jardins de fontainebleau, quelques uns de ses Camarades s'étoient jettés sur lui, et l'avoient en badinant renversé à terre, de maniere que la partie posterieure de la tête avoit frappé assez rudement la terre qui étoit fort dure quoique couverte de gazon: qu'à l'instant du Coup

37

il avoit été un peu etourdi, sans pourtant perdre connoissance ; mais qu'a compter de cet instant, il avoit été saisi d'une douleur violente à la tête qui ne l'avoit point quitté depuis : il ajouta, qu'a raison de cette douleur on l'avoit placé a l'hopital de la charité de fontainebleau pour y etre traité, qu'il y avoit été saigné une seule fois, et que pendant cinq semaines qu'il y etoit resté, on ne lui avoit pas fait d'autres remedes, malgré l'état paralitique de son bras et de sa jambe qui avoit commencé à se manifester quelques jours après son entrée dans cet hôpital, ou il prit des accroissemens grandues, et devint un simptome bien capable de deceler l'embarras ou le cerveau se trouvoit deja, et d'offrir des indications curatives, qu'on auroit pu remplir avec d'autant plus de succés, que cette affection contre nature etoit dans son commencement.

Lorsqu'on me presenta ce malade, il etoit sans fievre, mais son etat n'en etoit pas moins inquietant : la gradation des simptomes et particulierement de la paralysie, me fit presumer que l'epanchement qui les causoit etoit de nature sereuse : mais il me

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

fut impossible, de specifier l'endroit ou il avoit
etabli son foyer, bien que, par des observations et des
experiences anterieures je fusse fondé a l'estimer
dans le côté de la tête opposé à celui des membres
paralitiques. Après avoir fait raser la tête, j'fis
toutes les recherches propres à en donner quelques
connoissances, mais je ne trouvai dans les tegumens
aucun point douloureux au touchers, aucune decoloration
aucun empatement ni autres marques capables de donner
a ce sujet les moindres eclaircissemens.

J'ai dit plus haut que je presumai l'epanchement
de nature sereuse, c'est qu'a considerer la gradation
des simptomes, il est certain que s'il eut été formé
par le sang sorti de ses vaisseaux, les mêmes simptomes
qui sont les suites necessaires d'un tel epanchement
se seroient montrés d'abords et avec une intensité
differente : c'est en effet ce que la pratique donne lieu
observer tous les jours, dans les corps à la tête accom-
pagnés de fracture au crane et d'epanchemens de
sang : on sait que dans ces cas, l'epanchement qui se
fait très promptement, comprime le cerveau avec
une force relative a sa quantité, que les simptomes
qui s'ensuivent se manifestent avec promptitude et

sont toujours en raison directe de la quantité de l'epanchement. Dans le cas dont il s'agit les choses allerent tout autrement: Quelque tems après le coup, le malade qui conserva toujours une douleur vague à la tete, eprouva d'abord un leger engourdissement dans les membres, parce que l'epanchement qui commencoit à se former ne comprimoit encore que legerement le cerveau, mais a mesure que la quantité s'augmenta, cet epanchement exerca sur le cerveau une compression plus forte, et l'on observa dans les membres un commencement de paralisie: Dans un tems plus avancé cette quantité augmenta encore, la paralisie fut plus marquée: enfin cette affection sintomatique devint complette comme je le ferai connoitre cy après, lorsque l'epanchement devint lui même considerable.

Dans cet etat, l'indication qui se presentoit, etoit d'oter le fluide epanché, et l'art n'offroit a cet effet que le trepan et la resorbtion, mais comment se determiner a appliquer le trépan dans un tel cas, lorsqu'on n'a pu acquerir par aucun signe positif la connoissance du lieu que le foyer pouvoit occuper?

Il fallut donc abandonner tout projet de donner issue aux matieres par cette operation, et se replier sur l'usage des moyens qui pouvoient en favoriser la resorbtion.

Pour remplir cette derniere ~~[illegible]~~ intention: je conseillai de purger souvent le malade, de le faire vomir quelques fois à raison des frequentes nausées dont il se plaignoit, et qui denotoient la presence d'une saburre dans les premieres voyes. Je lui prescrivis aussi pour boisson la decoction de plantes diuretiques dans laquelle je recommandai d'infuser quelques fleurs cephaliques, et enfin, je conseillai d'appliquer à la nuque et entre les deux epaules un large vesicatoire et qu'on en entretint long tems la suppuration. L'effet de ces remedes en procurant d'abondantes evacuations, pouvoient favoriser la resorbtion du fluide epanché, et par la delivrer peu a peu, le cerveau, de la compression qu'il exerçoit sur quelques portions de sa substance: je prescrivis encore de frotter la tete et l'epine du malade avec le baume fioravanti, non pas que je m'attendisse a un grand effet de ce topique; mais il pouvoit arriver que les secousses qui sont les suites de son application, en -

ébranlant un peu les parties nerveuses, sollicitassent les esprits a couler dans les nerfs, et contribuassent à leur redonner du mouvement.

On administra une partie des remedes proposés et l'on negligea l'application des autres, on cessa même assez promptement l'usage des premiers : aussi le succès du traitement n'a t'il pas repondu au desir que j'avois de le completter : les objections que l'on essuye et les difficultés que l'on eprouve sans cesse dans la pratique de la chirurgie, de la part d'une infinité de personnes qui croyent mieux voir que les gens de l'art, sont des obstacles qui n'empechent que trop souvent les praticiens les mieux intentionnés, de parvenir à la fin qu'ils se proposent, laquelle est de guerir les malades confiés à leurs soins.

Celui dont il s'agit passa deux mois sans faire d'autres remedes que l'usage d'un vomitif et de deux purgations : pendant ce tems la paralysie prit un tel accroissement que les mouvemens du bras et de la jambe cesserent entierement : alors la fievre se manifesta et devint continue avec redoublemens, le mal de tete s'augmenta aussi et tous les symptomes s'agraverent. A la cessation totale du mouvement des

deux extremités, succeda, la perte de l'ouie et de la parole, qui depuis quelques jours etoient deja considerablement empechées : les urines et les selles coulerent involontairement, la connoissance se perdit et le malade mourut le 25 Janvier 1773.

Avant d'ouvrir le cadavre je reconnus, en comparant les extremités, que celles qui avoient été atteintes de paralysie, etoient fort amaigries et d'un volume bien au dessous de celui des parties saines, et je m'assurai qu'il n'y avoit aucune infiltration dans le tissu cellulaire de ces dernieres.

La portion superieure du crane ayant été enlevée je trouvai une adherence tres forte de la dure mere avec la pie mere et le cerveau : cette adherence qui etoit située sous [redacted] le coté droit de la future lambdoïde, repondoit directement a la partie exterieure de la tête qui avoit été frappée dans la chute. L'etendue de cette adherence [redacted] etoit d'environ trois travers de doigt, et elle avoit une telle fermeté, que je ne pus separer les membranes qu'en dechirant la substance corticale du cerveau qui s'y trouvoit impliquée : Cette substance avoit acquise dans cet

endroit une consistance beaucoup plus considerable qu'elle ne l'a dans l'état naturel ; et je remarquai dans ce même endroit quelques points purulens disseminés dans cette même substance, mais dont l'étendue etoit très bornée : Ce desordre paroissoit etre l'effet de l'inflammation locale, qui avoit suivie la contusion interieure du Cerveau que le choc avoit occasionnée.

Les ventricules du Cerveau etoient inegalement remplis d'une eau claire comme on la trouve ordinairement dans les sujet qui ont une hydrocephale : le ventricule gauche en contenoit environ quatre cuillerées, et le droit au plus une cuillerée : Cet epanchement que je vuidai avec soin, n'etoit pas le seul renfermé dans le crane ; car ayant soulevé le cerveau, j'en trouvai un autre de même nature et d'une quantité egale a trois cuillerées : celui cy etoit situé sous la base du cerveau entre la moëlle allongée et les membranes qui enveloppent la masse cerebrale : il occupoit la plus grande partie de l'enfoncement qui se trouve sur l'apophise basilaire de l'occipital, d'ou il s'etendoit jusqu'a l'entrée du canal spinal : Cet epanchement comprimoit de droite a gauche la moelle allongée —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

depuis l'eminence anulaire jusques dans l'intérieur de la premiere vertebre du Col qu'il ne depassoit pas : Cette Compression avoit tellement deprimé la moelle en cet endroit, qu'on appercut un vide tres sensible entre cette substance et les membranes qui la recouvrent, lorsque nous fait sortir l'epanchement qui s'y etoit formé.

Ou Concoit qu'une telle Compression devoit singulierement gener le Cours des esprits dans les nerfs qui prennent leur origine de la moelle allongée ; et de Cette inspection on trouve la raison de la paralysie des parties ou ces nerfs vont se distribuer. La neuvieme paire de ce Coté etoit totalement baignée dans l'epanchement et la Compression qui a du en resulter, a sans doute été la Cause de la difficulté que le malade avoit de parler dans les derniers tems de sa vie.

On peut Conclure de Cette observation, que les desordres dont je viens de faire le detail, ont eu leur premiere Cause dans le Coup que le jeune homme s'est donné contre terre : il est Certain que le Cerveau, par ce Coup, a été ebranlé et Contus dans la partie Correspondante a celle de la partie exterieure

de la tête qui la reçue : A cette contusion a succédé l'inflammation locale qui a produite les adherences des membranes entr'elles et avec le cerveau, et des points purulens que j'ai trouvé dans la substance corticale de la portion subjacente de ce viscere : mais il ne paroissoit pas que les epanchemens sereux trouvés dans les ventricules et sous la base du cerveau, fussent les effets de cette inflammation ; il ma paru plus vraisemblable d'en attribuer la cause à la rupture de quelques petits vaisseaux blancs, que la commotion de ce viscere a pu produire. Quant au plan de traitement que j'avois proposé, je l'estimois le plus convenable pour un cas de cette nature, et il auroit peut etre eu tout le succès que j'osois m'en promettre, si on l'avoit suivi avec l'exactitude qu'il eut été a desirer, du moins l'observation suivante ma depuis, donné lieu de le presumer

Seconde Observation.

Le nommé Francois Pons Compagnon Serrurier agé de 30 ans, tomba d'une hauteur sur le pavé de sa boutique et se heurta la tête assez fortement le

24 Janvier 1774. Il ne put pas dire si la connoissance se perdit au moment du Coup; mais on ne lui remarqua d'autre blessure, qu'une forte contusion avec echimose, sur le globe de l'œil droit aux deux paupieres et au haut de la joue du même coté; ce qui donna la preuve la plus certaine que la tete n'avoit été frappé qu'en cet endroit. On saigna deux fois du bras ce malade dans son village, et on l'apporta à l'infirmerie royale de versailles le 28 du même mois.

Ce blessé a son arrivée paroissoit sans fievre, il avoit le pouls fort plein et deliroit a chaque instant, sa bouche étoit tournée vers l'oreille gauche par la convulsion des muscles des levres de ce coté: le bras et la jambe du coté droit ~~étoient~~ etoient a moitié paralysés, ou ce qui est la même chose dans un tel degré de foiblesse et d'engourdissement qu'il pouvoit a peine les remuer: Il ne pouvoit marcher sans etre soutenu, et dans cette action, il trainoit sa jambe droite, et la portoit comme en fauchant tandis que la gauche et le bras du même coté, avoient conservé toute leur action, et tous leurs mouvement: Et lorsqu'il étoit couché, il se ~~tenoit~~

posoit toujours sur le côté gauche de la tête et s'y endormoit aussitôt ; si en l'agitant on venoit à l'éveiller et qu'on le retournât pour le mettre sur le côté opposé, il se relevoit avec precipitation sur le côté gauche et se rendormoit dès qu'il s'y etoit posé.

La presence des symptomes dont je viens de faire le detail, me porta à croire, que, etoient l'effet d'un Contre coup dans la partie du Cerveau opposée à l'orbite droit qui avoit été frappé dans la chute ; et cette partie me parut devoir se trouver sous la portion inferieure de l'occipital aux environs de l'oreille gauche. Je soupçonnai qu'un epanchement en cet endroit Comprimoit la portion correspondante du Cerveau ; car je n'ai pensé que l'affaissement de la portion contuse de ce viscere pût etre assez considerable, pour produire d'aussi grands effets d'après ce que j'ai observé de ces sortes de Contusions ; j'ai en effet remarqué à l'ouverture de plusieurs cadavres, des Contusions au Cerveau assez etendues et assez profondes sans aucune complication d'epanchement, et neanmoins dans tout le cours de la maladie, les blessés n'avoient eprouvé aucune difficulté dans les mouvemens de leurs membres. Dans celui dont il s'agit il n'etoit point

sorti de sang par l'oreille gauche comme il est arrivé dans quelques cas par l'effet du contre coup ; neanmoins la convulsion des muscles des levres de ce côté, l'espece de paralisie des extremités droites, et l'inclination irresistible qu'avoit le malade de se coucher plutot sur le côté gauche de la tete que sur le droit, toutes choses que l'on voit communement arriver dans les contre coups interieurs accompagnés d'epanchemens, ne paroissoient laisser aucuns doutes sur l'existance de celui que je presumois devoir se trouver dans l'endroit designé.

Mais cet epanchement etoit il sanguin ou l'effet de la rupture de quelques uns de ces vaisseaux qui serpentent dans les sillons pratiqués sur la surface du cerveau, ou pouvoit on le presumer formé par la serosité ? Il me parut plus vraisemblable de l'estimer sanguin, parce que les simptomes dont la reunion servoit le deceler, s'étoient manifestés peu de tems après la chute, au lieu que ceux qui dependent de la presence de la serosité, mettent comme on a pu le voir dans le cas de la premiere observation, des intervales beaucoup plus longs, entre l'instant du coup qui a fait la blessure, et celui de leur apparition.

Dans le cas de chirurgie, le trepan sembloit

indiqué, pour procurer l'evacuation de l'epanchement qui comprimoit le cerveau et causoit l'affection pathologique et simptomatique des parties dont j'ai parlé, et par son moyen, rendre au cerveau l'exercice libre de ses fonctions; mais je n'avois aucun signe exterieur qui me montrât positivement le lieu qu'occupoit le foyer et par consequent celui ou il falloit appliquer l'instrument.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je cherchai donc à le reconnoitre, et ayant à cet effet, fait raser toute la tete, j'en examinai la surface avec le plus grand soin; mais dans aucun point de son etendue je ne trouvai, ni inegalité, ni point douloureux, ni tumeur, ni oedematie, ni emphiseme ni echimose, ni aucune chose capable de me donner le moindre eclaircissement sur l'objet de mes recherches. Je fus donc obligé de temporiser, car je ne pus me déterminer de faire une telle operation au hazard: ainsi en attendant des signes plus decisifs, je crus devoir diriger mes vues du côté des moyens capables de procurer, ou de faciliter la resorbtion de l'epanchement dont la matiere pouvoit avoir conservé sa fluidité.

Je fis en consequence, des le même jour, fomenter la tete, a plusieurs reprises, avec l'eau vulneraire spiritueuse

Je fis faire deux saignées du pied, et donner deux lavemens purgatifs que le malade rendit avec fruit sans en rien sentir. Le 29 la Connoissance revint un peu au blessé, mais les autres symptomes subsistoient dans toute leur force : Je touchai encore la tete dans tous les points de son etendue, et le blessé ne fut sensible à l'impression de mes doigts qu'aux environs de l'oreille gauche, lieu sous lequel je soupçonnois le foyer de l'epanchement : Ce signe auroit été presque suffisant pour me determiner à trepaner s'il avoit subsisté un peu de tems ; mais il n'eut aucune suite, car dès le soir de ce même jour, le malade ne parut eprouver aucune sensibilité lorsque je reitérai l'experience du matin. La douleur de tete, les etourdissemens, la gene au sommeil furent neanmoins toujours considerables, et il auroit dormi continuellement, si on ne l'eut agité de tems en tems pour lui administrer ses remedes.

Ce même jour je lui fis donner en lavage quatre grains d'emetique, il ne vomit point, mais fut beaucoup purgé par bas ; on reitera encore la saignée et les lavemens.

Le 30 je donnai la même dose d'emetique, elle eut le même succés, et sur le soir, je fis appliquer une emplatre vesicatoire que j'etendis depuis l'occipital jusques vers le milieu des deux epaules et qui les jours suivans fupura en abondance : le 31 et le premier fevrier les lavemens purgatifs furent reitérés et le 2 je lui fis prendre une potion purgative un peu forte ; l'application des topiques cephaliques et spiritueux furent continués, et malgré tous les secours les simptomes ne parurent aucunement diminuer.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 5 fevrier qui etoit le 13e jour de la blessure, je fis lever et marcher le malade dans la salle ; il trainoit la jambe comme le premier jour, et ne pouvoit se soutenir que à l'aide d'une personne ; le bras n'avoit pas repris plus de mouvement, la bouche etoit toujours tournée vers l'oreille, et les idées etoient également dérangées ; je le fis purger le 6 et appliquer de nouveaux vesicatoires aux mêmes endroits parce que les premiers etoient presque entierement desséchés. Le 7 il eut des douleurs vagues par toute la tête, mais plus fortes dans un endroit que dans un autre : je les attribuai à la

chaleur d'un poële auprès duquel on l'avoit laissé dormir étant levé, ces douleurs n'eurent aucunes mauvaises suites. Du 7 au 12 la tête devint plus libre, ses idées plus reglées et ses raisonnemens plus suivis; il parloit, ecoutoit et comprenoit tout ce qu'il disoit et qu'il entendoit; les mouvemens du bras et de la jambe s'executoient avec plus de liberté, le sommeil devint moins pressant, mais la bouche continuoit toujours d'être tournée vers l'oreille: je le purgeai ce même jour avec succès; et son appetit s'étant fait sentir, je lui permis un peu de potage que l'on lui continua les jours suivans, et qu'on n'interrompit le 18 qu'à cause d'un devoyement bilieux et abondant qui cessa le 20, par l'effet d'un purgatif approprié. Le 24 j'ouvris un petit abscès qui s'étoit formé sur l'épaule gauche, proche le lieu ou les vesicatoires avoient été appliqués, je le fis suppurer plusieurs jours, il se cicatrisa ensuite, après quoi le malade fut encore purgé.

Depuis le 24 jusqu'au 7 mars, les symptomes exposés cy dessus disparurent totalement, les —

mouvemens du bras et de la jambe, se retablirent entierement, et il s'en servit alors avec la meme force et la même liberté qu'il l'avoit fait avant sa chute : il n'y ressentoit aucun engourdissement : sa tête etoit libre, saine et sans douleur ; son appetit bon, son sommeil tranquille, et arrivant aux heures ou la nature y invite l'homme dans l'état de santé ; tout annonça une guerison absolue ; la bouche conservoit seulement encore une petite deviation, mais qui etoit a peine sensible : on ne crut pas pour si peu de chose devoir le retenir plus longtems à l'infirmerie ou il Commençoit a s'ennuyer il en sortit parfaitement gueri le 43e jour de sa blessure.

L'état du malade qui fait le sujet de cette observation ne me parut point different de celui d'un homme apoplectique, car comme on a pu le voir par le detail que je viens de faire, il en avoit tous les simptomes : toutes les affections qui compliquoient cet etat et que j'ai exposées, m'ont toujours paru

dependre de la compression du cerveau par un epanchement sanguin que l'ebranlement, de la vive la contusion et la rupture des vaisseaux qui s'en est suivie ont du produire : Car comme je l'ai fait remarquer, il n'etoit pas vraisemblable qu'on put attribuer l'existance de ces symptomes aux effets exclusifs d'une simple contusion des membranes et du cerveau qui en est enveloppé : on ne pouvoit pas non plus raisonnablement en accuser l'inflamation locale de ces parties, car la fievre qui est le symptome le plus ordinaire de cette affection contre nature, n'a jamais été marquée dans ce blessé, d'une maniere propre a en deceler l'existance; j'ai au contraire fait voir, que le malade avoit presque toujours été sans fievre, meme dans les premiers tems ou la paralisie, la depravation des idées, la perte du sommeil &c, etoient dans leur plus grande force : D'ailleurs si l'inflammation etoit survenue aux parties interessés par l'effet du contre coup, ce symptome accessoire, mais formidable, en agravant l'état du malade auroit ajouté aux accidens deja existans

une foule d'autres, qui n'auroient rendus cet état
que plus [redacted] perilleux : mais bien loin que de
tels accidens se soient manifestés, nous avons au
contraire apperçus que ceux qui s'étoient d'abord fait
reconnoitre diminuoient dans la proportion que les
remedes appliqués a cette maladie agissoient sur le
malade.

Il est donc plus vraisemblable d'attribuer les
symptomes dont cette blessure a été accompagnée a
l'epanchement dont j'ai parlé, qu'a toute autre cause :
et j'ai tout lieu de croire que les saignées reitérées,
les evacuans souvent repetés, les vesicatoires, les
boissons diaphoretiques, une diete rigoureuse dans les
premiers tems, ayant occasionnés une deplétion ou
si l'on veut une sorte de vacuité dans les vaisseaux,
les veines du cerveau se sont trouvées disposées a
regorger avec plus d'aptitude, et neanmoins par degrés
et peu a peu, l'epanchement dont il s'agit : et que
la cessation des symptomes et la guerison absolue du
malade, ne sont arrivés que lorsque les veines
l'ont eu totalement absorbé : alors le cerveau
devenu plus libre, a repris ses fonctions comme

dans l'état naturel.

Cette observation offre un exemple des ressources de l'art dans les affections contre nature de cette espece, ou le trepan ne pourroit etre raisonnablement proposé par les raisons que j'ai exposées cy devant. Elle offre encore un autre exemple de la possibilité de la resorbtion des epanchemens interieurs dans le cas ou la matiere qui les forme, n'a pas perdu sa fluidité ; et enfin un exemple de succés des remedes generaux promptement administrés, et particulierement de ceux, dont la proprieté d'evacuer abondament les humeurs, determine le plus promptement possible, la depletion des vaisseaux de tout genre qui favorise si utilement cette resorbtion /.

Marigues

associé de l'Acad. Royale de chirurgie de celle des Sciences, arts et belles lettres de Rouen, Lieutenant de M^rs le premier chirurgien du Roy a versailles &c.

a Versailles ce 11 mai 1775